

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 6 janvier 1781

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 6 janvier 1781, 1781-01-06

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/717>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crois que le meilleur parti qu'on puisse tirer de...

RésuméTranquillité d'âme, sérénité (chez D'Al.), impassibilité (chez lui). Regrette Marie-Thérèse, estime et ne craint pas son fils [Joseph II]. Sa brochure sur les défauts de la littérature allemande. Grimm. Aux Champs-Elysées, présentera Gessner et Gellert au cygne de Mantoue [Virgile]. Vœux pour Anaxagoras.

Date restituée[6] janvier 1781

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire81.03

Identifiant929

NumPappas1835

Présentation

Sous-titre1835

Date1781-01-06

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 228, p. 171-172

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr.

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Brevet XXV, 228, pp. 171-172
6 janvier 1781 Frédéric II à D'Alembert

Pages 1835
Inv. 929

AVEC D'ALEMBERT.

171

228. A D'ALEMBERT.

(Le 6) janvier 1781.

Je crois que le meilleur parti qu'on puisse tirer de la philosophie consiste à nous rendre la vie supportable, et rien n'adoucit plus notre existence qu'une certaine tranquillité d'âme qui hante l'esprit les soucis et les idées sombres qui l'inquiètent. Je m'en ferais accroire, si je pouvais me persuader qu'un ignorant de ma trempe eût pu répandre la sérénité dans l'âme d'un grand philosophe, dans celle de notre Anaxagoras moderne; je trouve plus vraisemblable que ce grand philosophe se soit déterminé de lui-même à reprendre cette gaité décence qui est l'attribut du caractère national des Français. Pour moi, je touche à l'état d'impossibilité où l'âge mène les vieux radoteurs; je vois, sans m'inquiéter, naître et mourir ceux dont le tour vient ou pour entrer au monde, ou pour en sortir. J'ai cependant donné des regrets à la mort de l'Impératrice-Reine; elle a fait honneur au trône et à son sexe; je lui ai fait la guerre, et je n'ai jamais été son ennemi. Pour l'Empereur, fils de cette grande femme, je l'ai vu, et il m'a paru trop éclairé pour se précipiter dans ses démarches; je l'estime, et ne le crains pas; et pour ce qui regarde les futurs contingents, il me semble que les géomètres, qui peuvent les réduire en calcul, sont plutôt en état de pénétrer dans l'avenir que ce que vousappelez les politiques, qui souvent ne voient pas le bout de leur nez. Cela étant, vous ferez plus de chemin avec trois courbes que moi avec de vains raisonnements qui n'approchent pas de ces calculs. Si l'on assemblait un congrès général des souverains de l'Europe, j'opinerais certainement pour qu'ils fussent tous entre eux en paix, et qu'ils vécussent en bonne harmonie; cependant sur ce sujet les *mais* ne finiraient point. Le parti le plus sûr, dans de telles circonstances, est d'abandonner aux despots les décrets de l'avenir, et de recevoir avec une résignation entière ce qui nous en avient.

Pour vous donner une preuve de ma tranquillité, je vous en-

Voyez t. IV, p. 7-9; t. VI, p. 171 et suivantes; et t. XXIV, p. 322, 325

voie une petite brochure qui tend à marquer les défauts de la littérature allemande et à indiquer les moyens de la perfectionner. Le colonel de Grimm, qui est Allemand, pourra vous mettre au fait de ce qui regarde cette langue, que vous n'avez pas apprise, et qui n'en a pas valu la peine jusqu'ici; car une langue ne mérite d'être étudiée qu'en faveur des bons auteurs qu'il l'ont illustrée, et ceux-là nous manquent entièrement; mais peut-être paraîtront-ils quand je me promènerai dans les champs Élysées, où je présenterai au cygne de Mantoue les idylles d'un Germain nommé Gessner et les fables de Gellert.^b Vous vous moquerez des peines que je me suis données pour indiquer quelques idées du goût et du sel attique à une nation qui jusqu'ici n'a su que manger, boire, faire l'amour et se battre; toutefois on désire d'être utile; souvent un mot jeté dans une terre féconde germe, et pousse des fruits auxquels on ne s'attendait pas.

Puisse cette année où nous entrons être aussi féconde en événements favorables pour vous et pour la philosophie que je le désire! puissiez-vous encore longtemps occuper la chaire de la raison, de laquelle vous éclairerez les Gaulois et les Celtes! Ce sont les vœux que je fais chaque jour pour l'Anaxagoras moderne. Sur ce, etc.

229. DE D'ALEMBERT.

SIRE,

Paris, 9 février 1751.

Je viens de recevoir l'excellent ouvrage sur la littérature allemande que V. M. m'a fait l'honneur de m'envoyer, et dont elle me parle dans sa lettre du 6 janvier; j'ai envoyé sans dilais à Mr. Grimm, suivant les ordres de V. M., l'exemplaire qui était

^a Voir t. VII, p. 331 et 359—360, et t. XXIV, p. xvii et xxvii, n^o VI et VII et p. 342—350, et 354.

^b Voir t. VII, p. 93; t. XVIII, p. 193; et t. XXIV, p. 188, 190, 211 et 216.